



Festival du film de Locarno
Sélection officielle

EPICENTRE FILMS
PRÉSENTE



OLMO ET LA MOUETTE

UN FILM DE
PETRA COSTA
ET LEA GLOB



www.epicentrefilms.com



EPICENTRE FILMS
PRÉSENTE



OLMO et la MOUETTE

UN FILM DE
PETRA COSTA
ET LEA GLOB

2015 - BRÉSIL / DANEMARK / PORTUGAL / FRANCE - 85 MIN - NUMÉRIQUE
COULEUR - 1.85 - SON 5.1 - VISA N° 144 395

MATÉRIEL PRESSE DISPONIBLE SUR
WWW.EPICENTREFILMS.COM

SORTIE LE 31 AOÛT 2016

DISTRIBUTION

EPICENTRE FILMS
DANIEL CHABANNES
55, RUE DE LA MARE
75020 PARIS
TÉL. 01 43 49 03 03
INFO@EPICENTREFILMS.COM

PRESSE

MAKNA PRESSE
CHLOÉ LORENZI
177, RUE DU TEMPLE
75003 PARIS
TÉL. 01 42 77 00 16
INFO@MAKNA-PRESSE.COM

SYNOPSIS

Alors qu'ils répètent *La Mouette* de Tchekhov, Olivia et Serge découvrent qu'ils attendent un enfant. Olivia réalise alors que la frontière étroite entre sa propre vie et le rôle qu'elle doit jouer s'en trouve bouleversée.





ENTRETIEN AVEC LES RÉALISATRICES

Comment avez-vous été amenées à collaborer ? Quelle a été votre méthode de travail ?

Petra Costa : La directrice du festival de Copenhague cherchait des réalisateurs originaires d'Amérique latine pour mettre en place des coproductions avec des cinéastes danois. C'est ainsi que j'ai rencontré Lea. On avait une semaine pour proposer un pitch. Après une semaine pour trouver un univers commun, nous avons compris que l'on voulait faire un film où nous utiliserions une structure fictionnelle pour examiner la vie d'un personnage réel. L'idée était de construire des cadres et des situations qui permettraient à nos personnages de sonder leurs souvenirs, désirs, regrets, habitudes et secrets. Lea est fidèle à la réalité, et moi qui viens du théâtre, je suis davantage tournée vers la fiction. Le travail s'est réparti de cette manière entre nous. Elle a filmé les scènes "documentaires", en accompagnant Olivia Corsini, sans la diriger ou presque. J'étais plus interventionniste. J'ai essayé de provoquer le couple pour le faire sortir de sa zone de confort.

Lea Glob : Notre rencontre a été initiée effectivement par le *Docs Lab* du festival de cinéma documentaire de Copenhague. Mon film de fin d'études parlait de mon père, un sujet tragique proche de l'essai intimiste de Petra. C'est pourquoi on nous a mises en relation. Travailler avec Petra, qui est actrice, a été une expérience féconde. Tout comme travailler avec des acteurs capables de nous proposer différentes interprétations. Notre projet a gagné en profondeur et en complexité, devenant une réflexion sur le jeu et une double création : fabriquer un enfant et fabriquer un film.

Quelle est la genèse du film ?

P.C : Venant du théâtre, j'avais très envie de travailler avec des comédiens. J'aimais l'idée de créer des scènes collectivement dans le cadre d'ateliers, à la manière de Peter Brook avec la Royal Shakespeare Company. Le Théâtre du Soleil a la même méthode de travail. C'est lors de sa tournée au Brésil que j'ai fait la connaissance de deux acteurs de la compagnie, Serge Nicolăi et Olivia Corsini. Après avoir vu *Elena*, cette dernière a exprimé le souhait de travailler avec moi un jour. Plus tard, j'ai dit à Lea que je caressais l'idée de faire un film parlant d'une journée dans la vie d'une femme. Lea a proposé de mélanger, à cette occasion, documentaire et fiction. Ce qui n'était pas prévu, c'est qu'Olivia est tombée enceinte, et notre idée initiale de faire un film sur une journée dans la vie d'une femme s'est transformée en périple de neuf mois.

Votre producteur exécutif est l'acteur et réalisateur américain Tim Robbins. Comment est-il arrivé sur le projet ?

P.C : Tim Robbins avait beaucoup aimé mon film précédent, *Elena*. Il souhaitait le sortir aux Etats-Unis et s'est proposé comme producteur exécutif. J'étais déjà en train de travailler sur *Olmo* et je lui en parlais beaucoup. Il se trouve qu'il a une compagnie de théâtre dont le fonctionnement s'inspire de celui du Théâtre du Soleil. D'ailleurs, il connaissait Serge Nicolaï et Olivia Corsini et c'est ainsi qu'il s'est investi sur ce nouveau projet.

Comment définissez-vous la nature de votre film ? Est-ce un documentaire pur, un journal intime, un essai poétique ?

L.G : Je ne saurais dire si c'est un film de fiction ou pas. Dans ce cas particulier, cela importe peu, la frontière est poreuse. J'étais fascinée de voir à quel point ce couple de comédiens se connaît parfaitement dans le monde artificiel de la représentation. Serge est tombé amoureux d'Olivia sur scène. Petra partage cette fascination pour le jeu des acteurs. Tout dans ce film est circulaire : la réalité et les rôles qu'on interprète. La forme et le style du film se joue dans cette circularité. C'est aussi en quelque sorte un journal intime car nous avons donné à Olivia un dictaphone pour qu'elle enregistre ses pensées intimes pendant sa grossesse.

Comment avez-vous travaillé avec Olivia Corsini et Serge Nicolaï ? Etaient-ils impliqués dans l'écriture du film ?

L.G : Dans l'écriture du film à proprement parler, pas tout à fait. Mais dans sa création, oui, à travers leurs improvisations. Ils ont fait preuve d'une grande générosité, en mettant leur intelligence et leur talent au service du film.

P.C : Ce sont des auteurs tous les deux. Nous avons donné un dictaphone à Olivia et à Serge, une caméra. Nous avons demandé à Olivia d'enregistrer tous les jours ses peurs, ses envies, ses projections et ses rêves. Ses journaux audio sont très beaux. Beaucoup de scènes sont nées de l'écoute des bandes. La voix off vient de là également. Pendant le tournage, les acteurs continuaient de créer. On leur donnait des indications mais les dialogues sont le plus souvent improvisés. Le film s'est beaucoup fait également en salle de montage grâce à une collaboration très attentive et artistique de Tina Baz et Marina Meliande, avec qui nous avons littéralement réécrit le film une seconde fois.

L'appartement où Olivia est isolée peut-il être vu comme une sorte de matrice, un lieu où s'opère une double gestation créatrice et organique ?

L.G : Cet espace était très important. C'est devenu, pour Olivia, une nouvelle scène de théâtre à partir de laquelle nous avons imaginé une scénographie. On a divisé le film en deux : il y a cet espace physique dans lequel les pensées d'Olivia s'engouffrent comme dans une brèche invisible. Cet espace intérieur se dérobe au visible et vient de la littérature.

P.C : Cet espace était un peu claustrophobe parfois. On avait un temps limité (neuf mois) et un espace restreint. Mais toutes ces contraintes nous ont finalement beaucoup aidé dans le processus créatif.



Soustraite au collectif, à cause de sa grossesse difficile, Olivia fait l'expérience douloureuse de la solitude. Son champ se restreint, ses angoisses l'assaillent. Souhaitiez-vous faire un film sur la difficulté de devenir mère ?

P.C : Une des choses que nous avons essayé de faire avec *Olmo* et *La Mouette* était de soulager une tension que j'ai toujours sentie entre le fait que chaque être humain a été mis au monde par une femme enceinte et la réalité qu'il n'existe pratiquement pas de représentation cinématographique du processus psychologique par lequel la mère passe pendant cette période de sa vie. Pourquoi les seules représentations complexes de la grossesse se trouvent-elles dans des films d'horreur comme *Rosemary's baby* ? Il est tout aussi frappant de constater qu'il y a si peu d'examen critique de la façon dont notre société traite la relation entre les engagements d'une femme en tant que mère et en tant que professionnelle.

Un proverbe africain dit que la grossesse est comme un pont. Les gens peuvent vous retrouver de l'autre côté mais pas traverser avec vous. Dès le début du projet, nous souhaitions aborder, avec Lea, la grossesse comme un deuil de soi et pas seulement comme une célébration de la vie.

L.G : Olivia a peur de perdre son enfant et son statut d'artiste, de ne plus avoir de sexualité. C'est tout ce que l'on nous cache de la grossesse.



Le passage du temps dans votre film est un élément central qui permet de mesurer l'évolution des personnages, de voir leur métamorphose...

L.G : S'inscrire dans le temps permet d'observer ces transformations. Les journaux audio donnent eux aussi la mesure du temps qui passe. Parce qu'Olivia était coincée chez elle, sa grossesse avait plus d'intensité encore.

P.C : On voulait enregistrer ces phases de transformation. Il n'est rien de plus concret qu'une femme enceinte pour saisir le passage du temps.

Quelles correspondances établissez-vous entre *La Mouette* de Tchekhov et votre film ?

L.G : Il y a des thèmes communs : le flirt avec la décadence, le sacrifice au nom de l'art, l'ennui, le statut utopique de l'actrice. On n'utilise pas beaucoup la pièce dans notre film mais le titre est bien plus qu'une référence.

P.C : La pièce elle-même soulève tellement de questions propres à Olivia, telles que sa peur de vieillir, sa peur d'être quittée pour une femme plus jeune, sa peur de la folie. En même temps, c'est aussi une pièce sur l'impossibilité de l'art et les sacrifices que les acteurs sont prêts à faire pour ça.

Pourquoi souhaitez-vous conserver vos interventions hors champ, à l'adresse des deux comédiens ?

P.C : Nous avons décidé de garder ma voix parce que le film se joue dans cette tension entre la fiction et la réalité. Mais aussi entre ce que les comédiens souhaitaient nous montrer de leur vie et ce qu'ils ne voulaient pas. Le masque de l'interprétation tombe, ils se dévoilent et perdent le contrôle.

L.G : On a pris la décision de garder ces scènes au montage. Olivia et Serge passent plus de temps à incarner des personnages qu'à être eux-mêmes. On trouvait passionnant d'inviter Olivia à jouer précisément le rôle d'une actrice...qui ne joue pas !

Entretien de Sandrine Marques

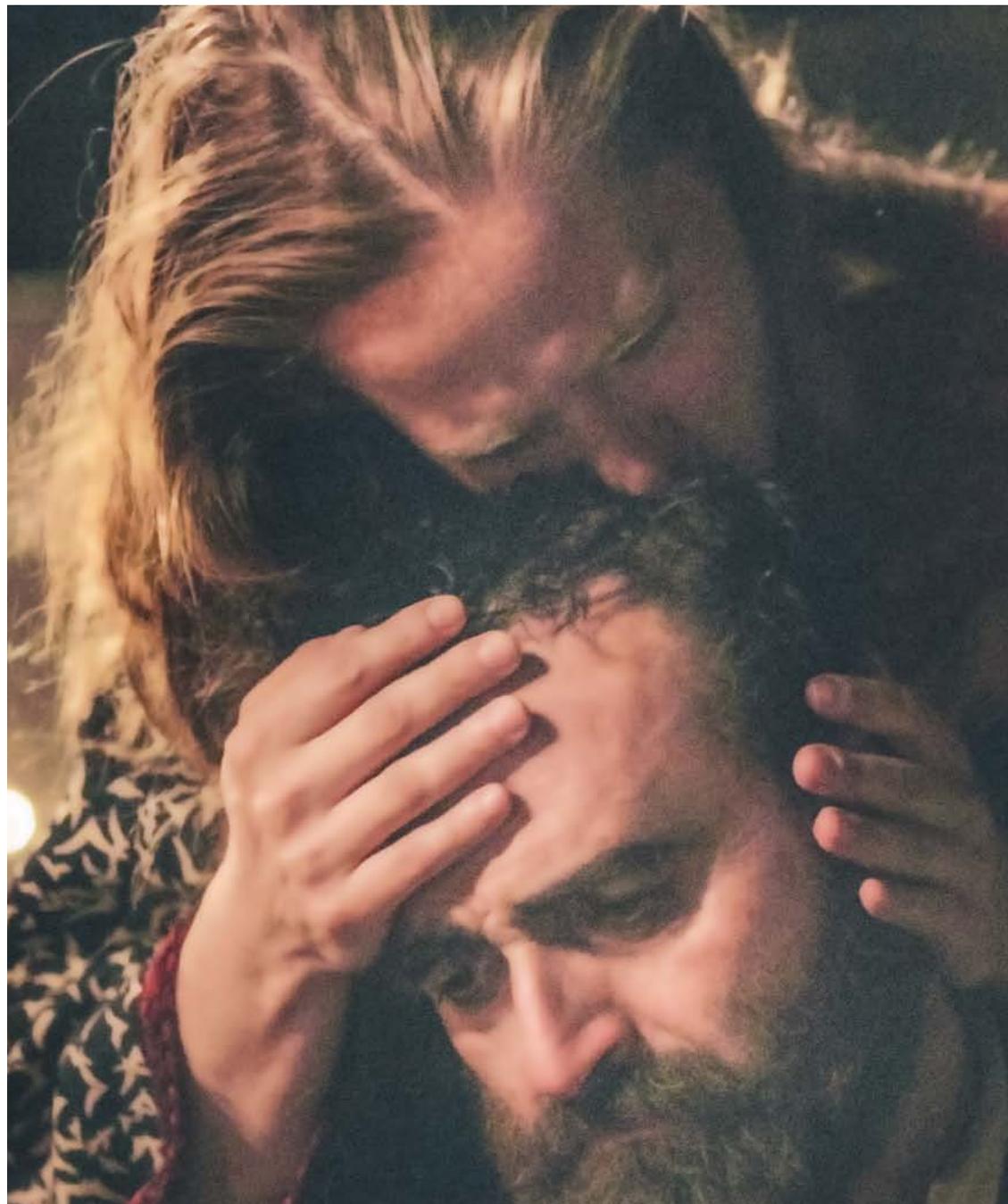
LES NOCES DU THÉÂTRE ET DE LA RÉALITÉ

On pourrait croire à première vision que *Olmo et La Mouette* est un récit de grossesse. La préhistoire d'une maternité, une *Métamorphose d'Ovide* au 21^e siècle. La gestation d'une mère. On a déjà vu ça et cependant on n'a jamais vu ça. Tout nous porte à le croire, ce serait l'aventure unique d'une femme devenue scène d'un mystère : le personnage central de ce film n'est-il pas le corps omniprésent d'une femme vouée à la passion, démultipliée, hantée, assiégée, interrogée de l'intérieur ? Histoire de planète charnelle, autour de laquelle tourne un système stellaire.

Mais c'est bien autre chose encore. On dirait un combat. Une révolte d'une femme contre le coût de son désir. Elle ne veut pas ce qu'elle veut vouloir. Combat contre l'intrus qui est aussi elle-même. Il y a quelque chose de furieux dans ce devenir-mère qui désigne la femme comme une descendante des Amazones.

Mais c'est autre chose encore : une apocalypse de la relation amoureuse, captée par une caméra dont le génie consiste à être partout au plus intime au plus secret, là où aucune caméra ne parvient à s'introduire, jusque dans les toilettes, dans les arrière-pensées, sur la peau, dans les pulsions de mort, dans les abîmes et sur les cimes vertigineuses de tous les états de l'amour, placée qu'elle est, invisible, la caméra, là où parfois l'amour vire à la méchanceté.

Le cœur de ce récit, c'est l'histoire singulière d'un homme et d'une femme aux forces contraires et complémentaires, histoire qui déjoue l'opposition classique masculin-féminin. Car sous l'apparence d'une virilité sans équivoque, c'est en Serge que fleurissent les tendresses et patiences, les consentements et les persévérances d'une maternité localisée non pas dans le ventre mais dans la poitrine. Serge : je sers la vie. Elle c'est l'arbre-tigre Olivier-Olivia, guerrier ou guerrière c'est : Je suis – Je suis – mais je ne veux pas suivre. Je suis – celle qui porte. Celle qui travaille avant le travail de l'accouchement. La classe ouvrière intérieure, celle qui fabrique chaque fragment, chaque organe, chaque orteil du minuscule locataire-propriétaire. Celle qui découvre les paradoxes de la condition maternelle passive-active gloire et exploitation.





Mais ceci n'est pas seulement un film sur l'amour-toujours-difficile, duel-sans-vainqueur.

C'est un film sur la relation amoureuse du théâtre et de la réalité. Et c'est là le secret de son charme extraordinaire. Car nos héros ne sont pas simplement femme et homme, ni femmehomme ni homme femme, ce sont des créatures d'une espèce particulière : des *acteurs*. Les acteurs (acteur-actrice) sont ces êtres originaires à double nature qui jouent leurs propres personnes-personnages sans le faire exprès, car à leurs naissances (multiples) leurs vies ont été destinées à la scène du monde, au monde comme scène. Ils théâtrisent tout ce qu'ils vivent. Ils sont animés par l'intuition que les êtres humains sont les interprètes d'un répertoire universel. À chaque vie la pièce recommence et son nom est *La Défense de la Vie*.

Comme on le voit, il n'y a pas d'êtres plus nus que les acteurs, quand ils ne sont pas revêtus de leurs procréations.

Une mémoire plus grande et plus ancienne que la mémoire de nos deux merveilleux personnages les soulève et les dépose sur une double scène. Nos Parisiens d'occasion demeurent simultanément en Russie. À Paris comme à la campagne loin de Moscou ils sont escortés de mouettes

Les phrases qui croisent leurs pointes acérées dans la cuisine ou dans le parc sont greffées de phrases prononcées en même temps aujourd'hui et il y a cent vingt ans. Aujourd'hui comme au temps de Tchekhov, Nina en Olivia continue à se dire : « J'ai beaucoup changé », et à se demander "Ai-je beaucoup changé ?" "Aurai-je été une bonne actrice ?" "Aurai-je bien joué mon rôle de mère ?"

À la fin l'aura-t-il assez regardée ? Lui, Serge, un peu Tréplev un peu Trigorine un peu Antoine, et géniteur délicatement gauche d'un enfant-arbrisseau.

Et le public – car ce film a besoin d'être adoré par un public de théâtre – est saisi d'admiration pour cette œuvre cinématographique miraculeusement performative : l'art du montage ici est consubstantiel au secret du récit. La métonymie est l'idiome subtil de cette pièce de théâtralité. C'est elle qui donne à la "représentation" son aura poétique. Tout l'ici est aussi là-bas. Tout moi est tout autre. On est transporté.

Hélène Cixous,
28 janvier 2016

BIO-FILMOGRAPHIE DES RÉALISATRICES



PETRA COSTA

Petra Costa commence sa formation en théâtre au Brésil à l'âge de 14 ans, et intègre plus tard l'Ecole d'Art Dramatique de l'Université de São Paulo. Elle étudie ensuite l'anthropologie au Barnard College, Columbia University. Elle complète sa maîtrise en psychologie sociale à la London School of Economics où elle

travaille sur le concept du trauma.

Son 1^{er} court-métrage *Undertow Eyes* (2009) diffusé au MoMA a remporté le prix du meilleur court-métrage au Festival de Rio, au Cine Las Americas International Film Festival d'Austin au Texas, ou encore au LIDF (London International Documentary Festival).

En 2012 elle réalise son premier long-métrage *Elena* qui remporte un vif succès critique et plusieurs prix à travers le monde. Produit par Fernando Meirelles et Tim Robbins, *Elena* a été qualifié de "rêve cinématographique" par le NY Times et de "début magistraux" par Indiewire. Le film raconte l'histoire de deux sœurs dont l'identité commence peu à peu se brouiller. Petra Costa poursuit actuellement son doctorat à l'European Graduate School, et écrit son prochain film de fiction intitulé *Strange Fruit*.



LEA GLOB

Lea Glob est une réalisatrice et chef opératrice danoise. Diplômée de la National Film School du Danemark en 2011, elle se fait remarquer avec son court-métrage de fin d'étude *My Father Kasper Hojat*, un film autobiographique où elle retrouve son père disparu depuis longtemps. Le film est une enquête généalogique

quasi « archéologique » où elle revient sur les traces de son père, à l'aide de boîtes d'objets qu'il lui a laissés. Le film a été nommé pour le prix national du film danois et pour les Robert Awards, et a remporté un Golden Panda du film documentaire le plus novateur au Sichuan TV Festival chinois.

Depuis, Lea a reçu le prix principal aux *Talents nordiques* pour le développement du projet documentaire *Human Female Sexuality*, un projet de film qui enquête sur la vie intérieure et l'imagerie de la sexualité féminine.

Lea Glob vit à Copenhague où elle enseigne à la National Film School.

BIO-FILMOGRAPHIE DES ACTEURS

OLIVIA CORSINI est une actrice née en Italie. Elle est diplômée de la "Paolo Grassi Academy of Dramatic Arts" de Milan et s'est également formée indépendamment avec des artistes tels que Tina Nilsen (Odin Teatret), Julie Anne Stanzak (Tanztheater Wuppertal Pina Bausch), Kim Duk Soo (Samul Nori school, South Korea), Carolyn et Emma Dante, parmi d'autres.

Après avoir passé 2 ans dans une compagnie internationale "Teatro de los Sentidos" du Colombien Enrique Vargas, elle arrive en France avec la troupe "Théâtre du Soleil", la célèbre compagnie de Ariane Mnouchkine. En 2002 elle joue un rôle important dans les créations de divers collectifs : *The Last Caravanserail*, *Les Ephémères* et *The Castaways of the Mad Hope*. Depuis 2012 elle travaille avec le collectif "If Human" basé à Bruxelles.

SERGE NICOLAÏ est un acteur français. Il a étudié dans diverses écoles d'Art Dramatique à Paris et à Cracovie en Pologne. En plus d'être comédien, Serge est aussi scénographe, metteur en scène de théâtre et réalisateur. Il a reçu son premier prix en tant que metteur en scène pour la pièce *The Last Caravanserail*. En 1997 il a collaboré avec Ariane Mnouchkine dans la compagnie "Théâtre du Soleil". Il a également joué dans des productions françaises en télé et cinéma.

FICHE TECHNIQUE

Réalisation.....Petra Costa & Lea Glob
Image.....Muhammed Hamdy
Son.....Cécile Chagnaud
Montage.....Tina Baz et Marina Meliande
Mixage.....Christophe Vingtrinier et Nathalie Vidal
Musique originale.....Adam Taylor
Production.....Charlotte Pedersen, Luís Urbano et Tiago Pavan
Daniel Chabannes de Sars, Corentin Don-Jin Sénéchal
Joaquim Carvalho, Madeleine Ekman, Bernardo Bath et Tim Robbins
Produit par.....Zentropa Productions, Buscavida Filmes, O Som E A Fúria et Epicentre Films
Distribution.....Epicentre Films
Ventes Internationales.....Taskovski Films Ltd.
Avec le soutien de la Région Île-de-France

FESTIVALS

Festival de Locarno - **Prix du jeune jury** (Suisse)

Festival international du film de la La Roche-Sur-Yon (France)

CPH:DOX – Copenhagen - **Meilleur documentaire nordique** (Danemark)

Festival Regards sur le cinéma du Monde - Paris/Rouen (France)

Festival du cinéma européen en Essonne Cinessonne (France)

Festival de Rio - **Meilleur Film Documentaire** (Brésil)

Festival « Wind Up Fest » - Williamstown (Etats-Unis)

Festival international du film de Camden (Etats-Unis)

Viennale - Festival international du film de Vienne (Autriche)

Festival international du film de Sao Paulo (Brésil)

Festival du cinéma Européen de Séville (Espagne)

Festival du film de Cork (Irlande)

Festival du film du Caire

Mention spéciale au Prix International de la Critique (Egypte)

Rencontres internationales du documentaire de Montréal RIDM (Canada)

IDFA - Festival international du film documentaire d'Amsterdam (Pays-Bas)

Festival international du nouveau cinéma Latino-Américain - La Havane (Cuba)

Festival international du film du Costa Rica

Festival « Documental Ambulante » - Mexico City (Mexique)

Festival international du film de Navarre - « Punto de Vista », Pampelune (Espagne)

Festival du film de femmes - Brattleboro (Etats-Unis)

Festival international du film de Vilnius « Kino Pavasaris » (Lituanie)

Festival du film « Docs Against Gravity » - **Prix fiction/non fiction** - Varsovie (Pologne)

Festival du cinéma de femmes « Femcine » - Santiago (Chili)

Meilleur Film International

RiverRun International Film Festival - **Prix du public pour meilleur film de fiction** (USA)

